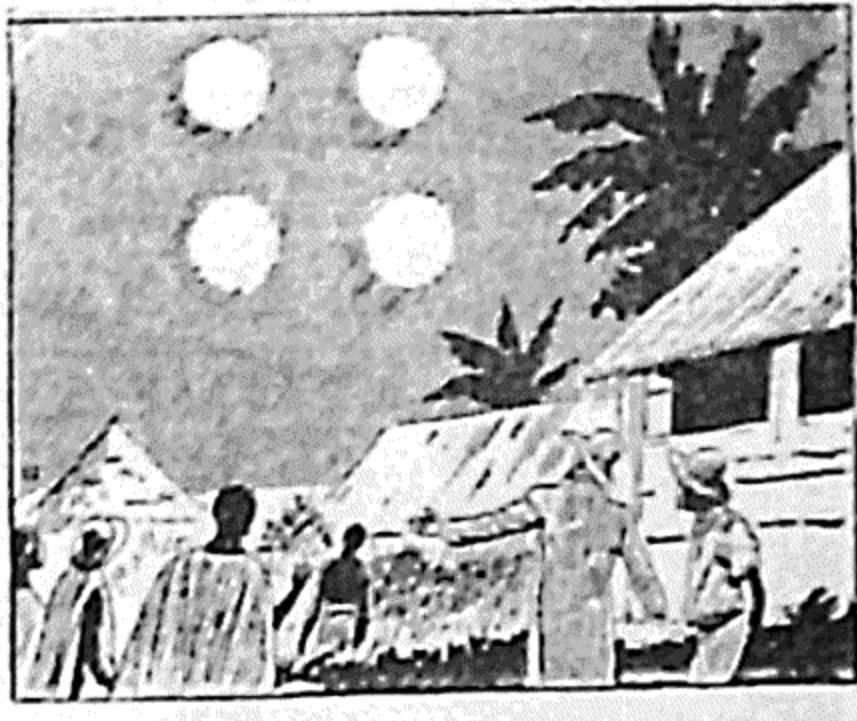


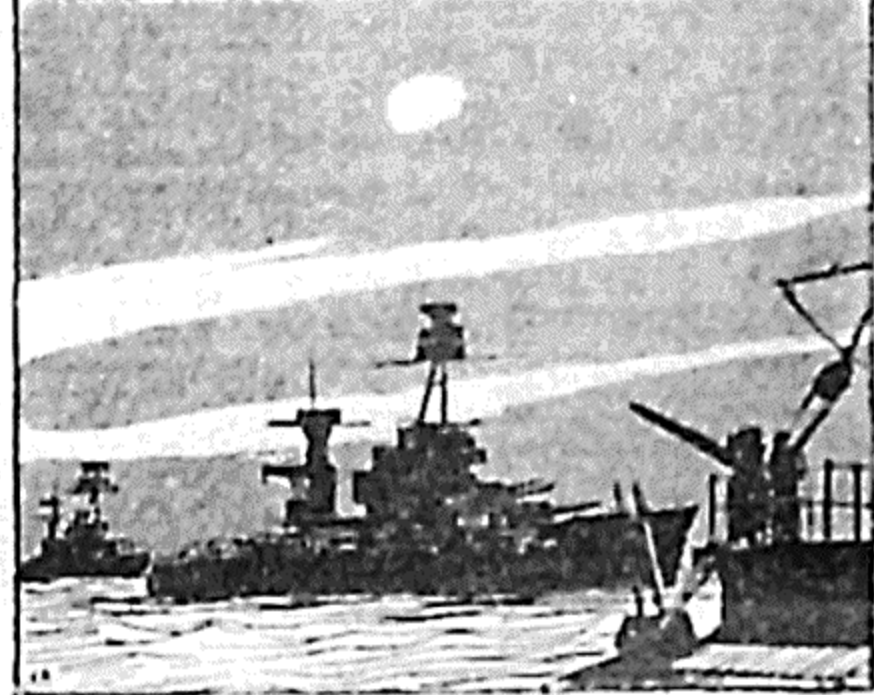
Au cœur du mystère des soucoupes volantes

Dessins de André Galland - Texte de Michel Brack

V. - A l'opération "Grande Vergue" la soucoupe supervisait



C'est l'Amérique qui, en premier, avait alerté le public au sujet des soucoupes volantes. L'Afrique et l'Europe n'allaient pas tarder à être prises de la même fièvre. Le 5 novembre 1952, à Tixer, en Éthiopie, un indigène traverse la bourgade comme un fou en signalant qu'il a vu dans le ciel un énorme serpent lumineux. Presque au même moment à Biorongo, en Afrique Equatoriale, un missionnaire quitte la maison du père d'un de ses élèves. Les deux hommes ont regardé amoureusement et la conversation continue sur le seuil, lorsque la porte s'ouvre brusquement et pointe le doigt vers le ciel. Quatre disques semblent suspendus dans les airs, en formation carrée. Ils commencent à tourner, d'un même mouvement, ils se déplacent et deviennent à ce moment intensément lumineux. Au cris du commandant, ses employés sortent de l'atelier et, pendant plusieurs minutes, les six hommes peuvent contempler à loisir le phénomène.



Le 10 septembre 1952, les forces navales de l'O.T.A.N. se livrent à de vastes manœuvres en mer du Nord. C'est l'opération « Grande Vergue ». Quelle n'est pas la surprise des marins en apercevant, survolant les navires alliés, un disque métallique qui semble surveiller les opérations. On eut à une hallucination collective jusqu'à ce que le pilote d'un « Meleu », qui regagnait sa base, ait osé avoir aperçu ce même disque durant cinq secondes. Pendant les jours qui suivent d'ailleurs, l'Allemagne du Nord, la Suède et le Danemark signalent des soucoupes de tous côtés. En France, au-dessus de Draguignan, deux avions, F. Carasso et M. Clément, croisent, en plein vol, un objet mystérieux évoluant à une vitesse foudroyante et qui leur parut avoir la forme d'un «... ».



Le pilote resta pourtant au ciel sans donner de nouvelles. L'après-midi, dans la nuit du 26 au 27 octobre 1952, le commandant Gabriel Gachignard essaie de se tenir éveillé en mangeant du pain et du fromage sur son banc, devant l'écopure. Il est deux heures du matin et son service ne s'achève qu'à l'aube. Tout à coup, une lumière le surprend ; il croit d'abord qu'elle émane d'un avion à réaction cherchant à atterrir ; mais « l'objet » passe à dix mètres au-dessus de lui et s'arrête pile un instant. Gabriel Gachignard entend au même moment un bruit mat, étouffé, et voit la « chose » passer près de lui sans le moindre bruit, et atterrir. Il se lève, se dirige vers l'objet et en trois secondes a franchi la moitié de la distance qui l'en sépare.



L'appareil est malheureusement dans l'ombre. Le commandant distingue, néanmoins, qu'il a la forme d'un ballon de rugby très pointu. Et il voit, avec précision celle fois, quatre hublots carrés entrecroisés au milieu de l'appareil, et groupés deux par deux. Derrière ces hublots perçait une lumière étrange, floue et bleue. Soudain, alors qu'il ne lui reste que cinquante mètres à parcourir, un faisceau de particules blanches et lumineuses jaillit sous le point de vue et le visage démontre, sans possibilité de déplacement d'air, accompagné seulement d'un léger sifflement. En deux ou trois secondes l'objet a disparu, laissant le commandant plein d'effroi.